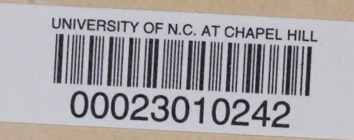
Les Svptils Moyens dv
Prince de Condé...


UNIVERSITY OF N.C. AT CHAPEL HILL
00023010242

LES SVPTILS MOYENS DV PRINCE DE CONDE' POVR FAIRE REVENIR NOS LOVYS D'ITALIE.

L'adresse de Monsieur le Prince pour faire reuenir nos Louis que Mazarin auoit enuoyez en Italie.

VN Prince genereux n'est rien s'il n'est adroit & prudent; veu que ces deux qualitez luy sont entierement necessaires, si estant à l'armee il n'a l'adresse de recognoistre toutes les ruses de ses ennemis & la prudence pour les surprendre, il ne doit point endosser le harnois pour s'acquitter si mal de sa charge. Ce glorieux Prince, dont le nom est graué cy dessus est non seulement tres genereux: mais il est encore tres adroit & tres prudent; Sa generosité a paru dans tant de rencontres, tant de quartiers enleuez, de villes prises, de batailles gagnees qu'il n'y a personne en France qui en doute, son adresse & sa prudence ont paru dans tous ses illustres exploicts, & on peut dire veritablement de luy, que c'est le Prince le plus accõpli de toute la terre

Mais c'est en ce temps icy ou sous l'ombre de faire éclater sa generosité, il fait éclater euidem-

ment ſon adreſſe : Car comme il ſçauoit parfaitement que le Cardinal, qu'il protege auoit épuisé tous les coffres du Roy & enleué toutes les finances de France, en ayant ruiné le peuple : il ſçauoit que le Marquis de Brezé ſon beau frere feignant d'affliger Orbitelle (ou Dieu ſçait comme nous fuſmes frottez) auoit ſerui d'eſcorte aux millions que ledit ſieur Cardinal enuoyoit en Italie, il ſçauoit que Magalotti auoit auſſi conduit vne autrefois d'autres millions & qu'il en eſtoit tant a Rome par les banques, ou à Veniſe, ou à Genes, ou à Luques, ou à Anuers, ou à Dantzic. Dans cette cognoiſſance comme il eſtoit bon François il a ſouuent conſulté ſon iugement & & ſon adreſſe, comme il pourroit faire pour faire rendre gorge à cet inſatiable harpie, & faire reuenir tous nos iuſtes. Et comme *ſimilis ſimili gaudet* Et que luy qui porte ce glorieux nom de Louis voguoit ; Que tant de Louis auoient quitté leur pays natal & le lieu de ſa patrie, pour aller dans vn pays eſtranger, il ne meditoit que leur retour, ie ne veux pas dire dans ſes coffres.

Enfin apres auoir beaucoup conſulté, il iugea qu'il falloit ſe ſeruir adroittement de la Politique, & quand il veit qu'apres la bataille qu'il

auoit

auoit remportee à Lens auec tant de gloire & tant d'auantage, le peuple de Paris commençoit à se sousleuer contre cet insolent ministre, il luy fit la meilleure mine qu'on pouuoit faire à cet homme, & luy promit sa faueur & son assistance. Cet infame qui commençoit desia à chanceller & à craindre, luy fit deslors de grands presens de perles tres precieuses, & d'vne somme d'argent assez considerable. Voila desia comme cet adroit Prince commença à faire retourner les Iustes, & à r'asseurer son chien : qui au lieu de craindre medita à se vanger de l'affront qu'on lui auoit fait, & redoublant ses largesses à nostre Prince comme à son protecteur, faisant quelques presens à Monsieur le Duc d'Orleans, & representant à la Reyne qu'elle auoit esté outragee, fit si bien que le Roy & toute la Cour sortitent de Paris pour aller à Sainct Germain. C'estoit là que ce bon homme meditoit à ruiner Paris, & qu'ayant fait venir toutes les trouppes qui estoiẽt sur les frontieres, soit en garnison, soir en France. Il croyoit le reduire aussi-tost a crier la famine. Nostre genereux Prince, comme sa valeur le requeroit, seruoit de chef à toutes les trouppes,

lesquelles il falloit que le Cardinal soudoyast, ayant donné à Monsieur le Prince vne seule fois quatre millions; ce n'est pas tout, on se rend maistre de tous les passages par où les riuieres passoient ayant donné la permission aux soldats, de violer, voler & d'exercer toutes sortes d'hostilitez. Ce fut pour lors qu'on fit present à son Altesse des aphirs & des émeraudes sans prix, qu'on auoit enuoyé querir aux Indes, cela luy redoubla le courage & luy fit iurer hautement la perte de Paris; Quoy qu'il n'en eut pas beaucoup d'enuie, estant trop affectionné pour la France comme sa patrie.

C'est en quoy il est facile de voir que nous sommes beaucoup obligez à la prudence & à l'adresse de ce sage Prince, puisque il veut faire retourner en France ce qui s'en estoit allé si miserablement : ce n'est pas vne haine qu'il ait euë contre les Parisiens : mais c'est vne certaine complaisance pour les Louis, dont il porte le nom, qui l'a obligé à assieger Paris pour satisfaire à la passion de son bien faicteur, si Messieurs de Paris apres auoir leué beaucoup d'argent, & eussent fait present à son Altesse; quoy qu'ils eussent

peut eſtre pas tant donné que l'autre, elle auroit pris le tout: mais elle auroit abandonné l'Italien pour prendre, comme elle y eſtoit en quelque façon obligee, le party de ſa patrie, vne autre fois qu'on y prenne garde.